

Tu parles de parlementaires... !

Quand ça barde dans ce pays, c'est toujours là où il ne faut pas. Et si la politique était une affaire trop sérieuse pour la confier aux... députés ? Jusque-là cette idée n'a jamais été creusée, mais ça vaudrait peut-être le coup d'y réfléchir. Décidément, on ne fait jamais rien comme tout le monde. En soi, cette singularité pourrait s'avérer être un plus si les résultats obtenus ne viraient pas immanquablement au pire ! Toujours pire ! C'est du moins ce que laissent penser les échos qui nous viennent de l'APN grâce aux journaux. Heureusement qu'ils sont là, les journalistes, sinon, même ça on ne l'aurait pas su ! Tandis que le fameux «printemps arabe» qui vire de plus en plus au vinaigre a permis malgré tout l'émergence d'une parole populaire dédiée, hélas, à l'islamisme avec la bénédiction US, ici, tu as une brochette de députés adoubs, patentés par le système à qui ils renvoient l'ascenseur, comme prévu dans leur deal, qui jouent avec un pays comme avec un jouet hérité des... martyrs.

Sur les 389 députés que compte l'Assemblée populaire nationale, 249 appartiennent à l'Alliance présidentielle. Macha Allah ! Leurs voix sont réglées comme des métronomes sur la baguette du chef d'orchestre.

Ah si ces martyrs pouvaient revenir une fraction de seconde, ils verraient qui parle en leur nom ! Martyrs de toutes les époques, d'ailleurs !

Au lieu de tirer les leçons de ce qui vient de se passer en Egypte, en Tunisie, au Maroc même, au lieu de regarder d'un œil plus futé ce qui a bougé en Libye, le tremblement politique au Yémen, ils roupillent sur leurs pupitres, ponctuant leur sommeil de soubresauts à l'occasion desquels ils en profitent pour donner un tour de vis supplémentaire à un processus liberticide qui conduit l'Algérie à reculons, histoire d'éviter l'ankylose. C'est affligeant ! Et c'est d'autant plus affligeant qu'ils méconnaissent jusqu'à la vieille astuce du «Guépard» de l'écrivain italien Giuseppe Tomasi di Lampedusa, celle qui consiste à se souvenir que «pour que tout reste comme avant, il faut que tout change».

Il n'échappe à personne, sauf apparemment à eux-mêmes, que les réformes «débattues» à l'APN portent en germe leur propre échec comme la nuée l'orage, car elles ne sont pas le fruit achevé d'une revendication politique citoyenne, exprimée et entendue comme telle. Elles ne sont qu'une ruse de plus que le pouvoir de Bouteflika croit suffisante pour éviter que l'Algérie ne soit touchée par la révolte. Quand on compte seul, on s'emmêle les totaux !

Eh bien, nos députés ne le voient pas ! Ils n'ont rien vu, rien entendu, rien pigé. Ils n'ont pas senti qu'une aspiration à la liberté était montée du fin fond de la souffrance des peuples. Ils n'ont pas réalisé qu'avec leur subordination structurelle et indéfectible, rareté s'il en est dans le monde actuel,

leur totale illégitimité à parler au nom de ceux qui endurent, ils font eux-mêmes partie du problème, et continuent de se calfeutrer dans leur bulle ouatée, insonorisée, retranchée de l'Algérie laborieuse qui grouille de misère, de déclassement, amortissant les déchets de toutes les corruptions du système. Quand les gros mangent, c'est connu, ce sont les tout petits qui casquent. Comme dit l'autre, quand quelqu'un dérobe quelque chose qui appartient au bien commun, il y a toujours quelqu'un d'autre pour payer. C'est comme ça !

Tu penses vraiment que j'exagère en disant qu'ils n'en fichent pas une rame, qu'ils sont là, repus dans leur satrapie, à faire du zèle oppressif quand partout autour d'eux, ça change de perspective ? Oui, oui... Une fois, ça les a pris, et il est du reste curieux de noter que la seule fois de leur vie où ils ont fait preuve de redjla politique en remettant en cause un projet de loi bombardé à partir des cimes d'El Mouradia, c'était pour proposer pire. Oui, quelques-uns d'entre eux estiment qu'il ne faut pas que les Algériennes soient trop représentées dans la vie publique de leur pays. Ils préfèrent que ce soit eux qui continuent... à se taire. Ainsi, ils se tairont pour deux. Une seule et même voix !

Et puis, il y a la loi sur les associations politiques et celle sur l'information. Là aussi, ils ne l'ouvrent que pour davantage tout fermer. Prenons la loi sur l'info. Le peu de liberté qui existe dans la presse algérienne, ce n'est pas un don de la providence ni une offrande du pouvoir mais l'aboutissement d'un long et douloureux processus qui a eu ses martyrs en la personne de plus de cent journalistes assassinés. Plus que tout, ceci rend insoutenable la légèreté avec laquelle ces députés, arrivés là par les chemins du clientélisme, décident de la longueur de la chaîne.

On s'amuse comme on peut. Pour ma part, je me suis amusé à disserter sur le sujet philosophique proposé par Mohamed Tahar Bouguertouf, député FLN, en guise de contribution rapportée par la presse au débat parlementaire

sur la loi de l'information. Il affirmait que «le but de la presse publique est connu, mais la presse privée a essentiellement des objectifs matériels et non des principes et une morale pour servir la civilisation d'un peuple.»

Tu vois un peu le programme ? D'abord, concernant la presse publique, notre député éclairé se contente de nous expliquer que «le but de la presse publique est connu», ce qui veut tout dire et son contraire. En dépit de l'affection que je garde pour mes confrères et mes consœurs de la presse publique, pour leur sérieux et leur dévouement à la profession, il faut néanmoins en convenir, le but de cette presse est effectivement connu. Tout est organisé pour qu'elle subisse la coercition. Mille preuves peuvent en être apportées tous les jours et chaque jour.

Quant à la presse privée, on peut et on doit en dénoncer les dérives mercantiles, l'imposture de celles et ceux qui n'ont rien à cirer du journalisme dont ils usent comme d'un moyen d'influence et d'enrichissement, mais on ne peut ignorer que les journalistes, les vrais, et il y en a, se sont battus pour fournir l'oxygène à une société en état d'asphyxie.

S'il fallait une seule indication de l'utilité politique et démocratique des journaux, elle est donnée par Zoubida Kharbache, députée du Parti des travailleurs (PT) qui rappelait que c'est grâce à la presse écrite que certains sujets ont pu être connus et débattus à l'APN.

Revenons à notre dissertation philosophique. Ainsi donc, la presse privée devrait refléter, à en croire notre Aristote en chambre (d'enregistrement), «la civilisation d'un peuple». Je n'ose envisager l'emphase de la réponse si on lui demandait d'explicitier ce programme planétaire. Je conjure l'auteur des mots fléchés du Soir d'Algérie, les chroniqueurs chacun par son nom, les reporters grands et petits, et tous les corps de métier de ce canard comme des autres, de ne jamais oublier qu'ils sont en charge de rien moins que de la civilisation d'un peuple. Hourrah ! Lourde, impossible mission pour des techniciens chargés tout sim-



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

plement d'informer leurs concitoyens. Oui, c'est ça un journaliste, ça informe, point ! Le reste est une question de règles qui existent ailleurs et parfois même chez nous.

Plus prosaïquement, on aurait pu penser que le rôle de la presse, tant publique que privée, était de se mouvoir, comme le rappelait le SNJ, «dans un cadre législatif et juridique» qui la rende «libre, moderne, citoyenne», en tenant compte des normes universelles. C'est là le seul moyen d'échapper à cette diabolisation à l'égard de la presse privée qui reste évidemment à assainir.

C'est sans doute aussi le moyen de répondre à cette question angoissante et terriblement pertinente posée par le député indépendant Ali Brahimi : «Que dire d'une République qui a peur de ses journalistes ?» Qu'en dire ? Vu ce qu'ils préparent comme outils répressifs, ils ont l'air d'en avoir la frousse. Parole. Oui, décidément, on n'est pas comme les autres. On est même capables, après tout ça, de «réélire» les mêmes députés, et d'avoir les mêmes débats à reculons dans des assemblées de plus en plus insonorisées et de plus en plus sourdes.

A. M.

DÉCÈS

Les familles Bissaâd et Chaïb Chérif ont l'immense douleur de faire part du décès de leur chère et regrettée

Bissaâd Halima née Chaïb Chérif

à l'âge de 78 ans. L'enterrement a eu lieu hier samedi 3 décembre au cimetière de Garidi. Que Dieu le Tout-Puissant accorde à la défunte Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

CONDOLÉANCES

Les membres fondateurs, la rédaction et l'ensemble du personnel du *Soir d'Algérie*, très affectés par le décès de M^{me} Bissaâd Halima, sœur de leur frère et ami Brahim Chaïb Chérif, lui présentent ainsi qu'à sa famille leurs condoléances les plus attristées et les prient de trouver ici l'expression de leur profonde sympathie.

Que Dieu le Tout-Puissant accorde à la défunte Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



La fable de l'islamisme light !

Claude Guéant débarque en Algérie. Il sera directement reçu au Palais. Sans même passer par...

... Sidi Fredj !

C'est fou le nombre de gens qui tentent de nous rassurer face à la prise du pouvoir par les islamistes au Maghreb. Dernier en date, le ministre français de l'Intérieur et de la reconduite musclée aux frontières, Claude Guéant : «Des pouvoirs islamistes ne doivent pas effrayer.» Avant lui, un autre ministre français, tout aussi «charismatique» que Guéant, le très «souriant» et boute-en-train Alain Juppé avait affirmé que «des régimes arabes islamistes ne nous font pas peur». Ces vagues «rassuratrices» appellent deux commentaires, au moins. Le premier : c'est tout de même un peu facile de se montrer pas du tout effrayé par des régimes islamistes lorsqu'on débarque pour deux heures de temps, chrono en main à Tunis, Tripoli, Rabat, Le Caire ou Alger, qu'on y lit deux ou trois paragraphes sur l'amitié indéfectible qui lie la France au Maghreb, pour reprendre ensuite l'avion et aller se foutre sous sa douche à Neuilly, laissant derrière soi les braves populations maghrébines se démerder avec les Frères musulmans, les salafistes, les khoubzistes, les trabendistes, et les fissistes en attente du retour promis. Deuxième commentaire : Paris et d'autres capitales européennes et mondiales ne devraient pas se montrer si sereines face à cette prise du pouvoir par les intégristes. Le Maghreb, dois-je le rappeler, est à portée de barque de la rive sud de l'Europe, à un jet de salive verte, à une encablure de minaret salafiste et à un jalon de l'étape

suivante. Car la voilà la seule perspective lorsqu'on prend le pouvoir au nom du djihad : c'est un processus transfrontalier ! Ben oui ! Fallait bien que ce soit dit, souligné et assumé. C'est fait, ici. L'idéologie même de l'islam politique, ce n'est pas la gérance d'un mini-califat limité à l'espace restreint d'une nation. Foutaises ! L'islamisme est fondé sur l'internationalisation d'un mode de gouvernance tout autant hégémonique que privatif de modernité, d'équité femmes-hommes, de démocratie au sens universel et de promotion de l'art sans muselière à poils. Je ne connais pas de régimes islamistes éclairés, défenseurs de la liberté de penser, de créer et de promouvoir la gent féminine. Et ne me citez surtout pas l'exemple éculé, usé jusqu'à la corde de la Turquie et de son «modèle» vachement opérationnel. Aujourd'hui, ce qui fait encore barrage à la totale marée verte en Turquie, ce sont les débris du «Kémalisme», des substrats de plus en plus concassés et désagrégés par l'AKP. Dans les faits, méthodiquement, les derniers récifs dressés par Atatürk s'effondrent et cèdent. Le modèle turc est, à mes yeux, encore plus effrayant que tout le reste. Car il est la preuve en marche d'une intelligence supérieure de l'internationale intégriste. Il est patient dans son entreprise d'irradiation islamiste. Il travaille sur la durée. Et à chaque fois qu'un bon penseur européen me balance à la figure «pourtant, voyez, en Turquie, ça marche, non ?», je n'ai qu'une envie, celle d'allumer mon compteur Geiger. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.